Le Monde

DIMANCHE 23 - LUNDI 24 AVRIL 2006

Tout se vend à la Foire d'art contemporain de Bruxelles

Parallèlement la maison de ventes aux enchères Unepexted Arthome invite quatre galeries à exposer des jeunes artistes

BRUXELLES
ENVOYÉ SPÉCIAL

La 24e Foire d'art contemporain de Bruxelles, qui a lieu à deux pas de l'Atomium rénové et du stade du Heysel, réunit 168 galeries, soit une augmentation conséquente, puisqu'il n'y en avait que 132 en 2005. Une section design a été créée avec 10 stands, comme la Fiac parisienne tente de le faire depuis deux ans.

Art Brussels est une foire très contemporaine, mais sage tout de même, ce dont nos confrères belges semblent se féliciter : elle serait *« avare de ces objets clinquants, politico-subversifs, souvent présents dans les foires où ils tiennent lieu d'avant-garde »*, se réjouit le quotidien *Le Soir*. Pas si sûr. Ainsi l'étoile réalisée par Abdel Abdessemed, un des jeunes artistes soutenus par François Pinault, et montrée par la galerie parisienne Kamel Mennour, a de quoi troubler. De dimensions modestes, elle est enfermée dans un cube de plexiglas percé de trous afin de pouvoir en humer l'odeur. Et pour cause, elle est constituée de résine de cannabis. Les amateurs apprécieront. Ceux qui pensent que collectionner est une drogue dure, aussi.

On pourrait dire la même chose, problèmes douaniers mis à part, du *Banc de jardin* de Philippe Million : il s'agit d'une de ces barrières métalliques utilisées pour contenir les manifestations ou les foules, que l'artiste exposé par le Français Alain Guthare a subtilement pliée, déformée de manière à la transformer en meuble accueillant, qui préfigure un âge d'or où les CRS aideront les vieilles dames à traverser la rue d'un banc à l'autre plutôt que de cogner sur leurs petits-enfants turbulents.

On pense encore à cet objet étonnant concocté par Wim Delvoye, et présenté par Nathalie Obadia : un « diable », ce chariot à roulettes utilisé par les livreurs, patiné par l'usage, présenté dans un étui capitonné de velours, et verni comme s'il abritait un Stradivarius : hommage malicieux d'un grand artiste belge héritier du surréalisme, mais encore plus que cela, au monde du travail, qui vaut bien le monde de l'art.

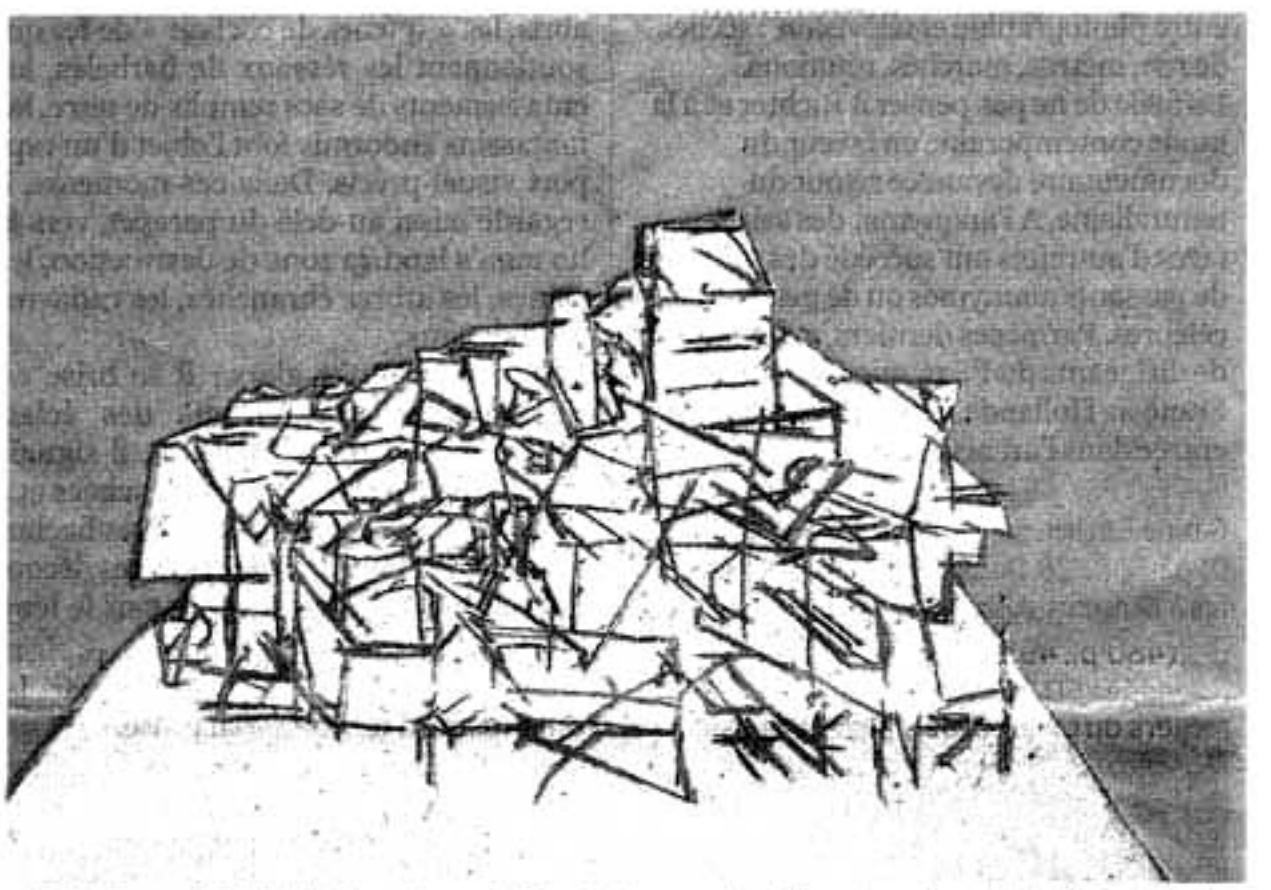
De l'art plus sage, il y en a aussi. Et parfois bien singulier, tant il est rare d'être surpris par des nouveautés en ce domaine : Tony Bevan, exposé chez Vidal Saint-Phalle, prouve non seulement un grand talent de dessinateur, mais démontre de surcroît la vitalité de la peinture : on l'échangerait volontiers contre la totalité de la très surestimée « école de Leipzig », présentée comme fleuron du renouveau pictural. Ou dans un autre registre, ce petit et nouveau tableau de Robert Ryman et cette sculpture de Chamberlain, chez Xavier Hufkens, qui montrent que les vieilles gloires américaines ont encore bien des choses à nous apprendre.

Où les journalistes bruxellois tombent juste, c'est lorsqu'ils titrent sur un événement *« plus foire, et moins musée »*. Car le marché est haussier. Même chez les Belges, pourtant parmi les collectionneurs les plus avisés du monde, tout se vend, à nouveau, comme au triste bon vieux temps des années 1980. Avec la même confusion, la même hétérogénéité, la même sensation désagréable que tout se vaut.

C'est pourquoi on salue l'initiative de la maison de ventes aux enchères, Beaux-Arts-Auctioneer : dans leurs locaux de la place des Sablons, quatre galeries parmi les plus rigoureuses de la jeune scène parisienne ont eu carte blanche pour présenter vingt artistes dans un contexte aux antipodes des stands de la foire. Les œuvres dialoguent dans un espace ouvert, dans une ambiance propice à la découverte. Une preuve que le principe de foire nécessite une sérieuse remise en question, pour qui préfère l'art aux papillonnements. ■

HARRY BELLET

Art Brussels, Halls 11 et 12, place de Belgique 1, Bruxelles. Tél. : (00-32) 2-402-36-66. De 12 heures à 20 heures, jusqu'au 24 avril. 12 €.
Unexpected Arthome, Beaux-Arts-Auctioneer, place du Grand-Sablon 40, Bruxelles. Tél. : (00-32) 289-51-07. De 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 7 mai.



« Table Top » (2005) de Tony Bevan, 85 × 120 cm, présenté par la galerie Vidal Saint Phalle.